

IDENTITE OCCIDENTALE, ACCUEIL ET TERRORISME

(Occident – Islam)

Identità occidentale, accoglienza e terrorismo

(Occidente-Islam)

Par SISI KAYAN

Extrait du livre : Kayan SISI, *La politesse-charité dans la régulation de l'interaction Occident-Autres cultures. La gestion des faces dans l'accueil des autres cultures en Occident et dans l'aide aux pauvres*, Edilivre, Saint Dénys 2015, pp. 275-346.

L'attaque terroriste du 8 et du 9 Janvier 2015 perpétrée à Paris par les frères Kouachi d'une part et Amedy Coulibaly d'autre part, a reporté l'attention sur la question de l'identité culturelle d'un Occident en proie à une certaine animosité des « non-occidentaux ». Une marche pro occidentale a regroupé des milliers de personnes, avec à sa tête des chefs des gouvernements occidentaux. L'Occident s'est senti attaqué dans sa valeur de liberté. Et il a voulu, à juste titre, réaffirmer avec force son identité culturelle. Comme on pouvait s'y attendre, le débat sur l'accueil des autres cultures en Occident a trouvé l'un de ses meilleurs cadres d'épanouissement.

Ces tristes événements ont soulevé la question de la distance culturelle entre l'Occident et l'Islam. Une grande matière à réflexion ! Plusieurs curiosités sont décelables dans l'approche que la plupart de responsables et leaders d'opinion font de la question. Si tous sont d'accord pour identifier leur ennemi comme un mouvement religieux (fondamentalisme extrémiste), eux-mêmes (occidentaux) évitent de se définir avec les mêmes critères (religieux). De cette manière, l'ennemi qu'ils veulent combattre devient difficile à identifier, car il pourrait se confondre allègrement dans ce regroupement sans identité. Qui est qui ? C'est là le premier défi d'un concert interculturel auquel le monde est soumis, non par choix, mais par exigence du moment.

Comment favoriser la cohabitation pacifique entre peuples de différentes identités culturelles dans un contexte où l'autre est souvent l'étrange, le dangereux ? La politesse ! La politesse s'il vous plaît ! Une recette efficace, pourvu qu'elle ne soit pas une coquille vide. La politesse est une sorte de régulateur dans les interactions, entre celui qui accueille et celui qui est accueilli, entre celui qui donne et celui qui reçoit. Prendre soin des sentiments de l'autre réduit et élimine les risques de menaces de faces.

...

Le Britannique Rudyard Kipling écrivait dans sa fameuse *Ballade de l'Occident et de l'Orient* : « L'Orient est l'Orient et l'Occident est l'Occident : ce sont deux mondes qui ne se rencontreront jamais ».¹ Les sensibilités ne sont pas les mêmes, les réactions ne sont pas les mêmes et parfois les concepts ne sont pas les mêmes. Loin de tout pessimisme, une telle affirmation invite à une prise de conscience de la distance culturelle et au même moment à des efforts et même à des sacrifices requis pour une interaction harmonieuse, dans ce contexte naturellement prédisposé aux malentendus.

La liberté d'expression ou la liberté religieuse est l'un de ces lieux de malentendus, tout comme les droits et l'émancipation de la femme. Et de temps en temps, une sorte d'échange de « coups de marteau » entre ces deux cultures envenime les relations. L'attentat du 11 septembre 2001 n'a fait

¹ Voir Rebeka SHAID, « L'Islam et l'Europe. L'Orient est l'Orient et l'Occident est l'Occident ? », *Alternatives Européennes* (18 Décembre 2012), <http://www.euroalter.com/FR/2011/lislam-et-leurope-lorient-est-lorient-et-loccident-est-loccident-/>, consulté le 11 Mars 2013. Kipling commence par caractériser les concepts idéologiques de l'Orient et de l'Occident comme des entités culturelles distinctes, mais il mentionne aussi le désir de ne voir « ni Occident ni Orient, ni frontière, ni naissance, ni race ». Il suggère plutôt l'égalité entre l'Occident et l'Orient.

qu'empirer le climat de soupçon et de méfiance entre ces deux cultures. Les guerres en Irak, en Afghanistan, en Syrie, tout comme le feu allumé dans le Nord de l'Afrique... sont vus aussi comme une expression matérielle d'une telle distance culturelle. C'est dans ce contexte complexe que la « politesse-charité » devrait permettre à ces deux cultures et aussi à toutes les cultures du monde de cohabiter pacifiquement.

Dans la situation actuelle de multiculturalité et de multiethnicité, où l'Occident (l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord) est pris d'assaut comme point de chute de près de 110 millions des ressortissants des « autres cultures » (que ce soit l'Islam, l'Orient, le kaléidoscope africain) et où la pauvreté « systématique » mobilise de manière surprenante tant d'actions caritatives et humanitaires, les interactions (dans ces deux cas de l'accueil et de l'aide à la pauvreté) sont naturellement entachées d'une sorte d'asymétrie. Cette asymétrie accorde plus de crédit à la face de celui qui accueille et de celui qui donne (ce que nous appellerons « avantage positionnel »), au même moment qu'elle défavorise celui qui est reçu et le bénéficiaire.

En divisant le monde en deux blocs, c'est-à-dire l'Occident et les autres², nous voulons en fait souligner cette sorte d'asymétrie que l'histoire de l'humanité a petit à petit fixée et dont le renoncement exige un grand sacrifice. L'Occident est vu comme centre du monde et toutes les autres cultures sont vues comme une sorte de « périphérie ».

Dans ce contexte, l'élément régulateur qui peut être efficace pour équilibrer la balance interactive est la politesse – mais pas n'importe laquelle – la « politesse-charité », c'est-à-dire un élan intérieur de disposition à la bienveillance pour le bien de l'autre qui s'extériorise par des attitudes, des gestes de respect, d'estime et considération pour autrui.

Puisqu'il s'agit de rencontres interculturelles, il s'agit donc d'un concert d'identités diverses. C'est ici que le phénomène d'accueil en Occident oscille entre la peur et l'ouverture et que l'aide bute au problème de « contextualisation » culturelle. Comment l'Occident peut-il accueillir et maintenir son identité, sans se sentir « étranger » chez lui-même, au même moment qu'il reconnaît et valorise les identités culturelles des autres ? Ici, le besoin de la politesse-charité se fait encore plus fort pour faire interagir les différentes identités culturelles de manière harmonieuse.

Dans ce contexte multiculturel, la politesse court plus vite et arrive avant, souvent même là où la sympathie ou la charité n'arrive pas. La politesse est l'outil de sociabilité qui permet à deux personnes qui ne s'aiment pas de se souhaiter du bien et de se saluer. Avec un minimum de réalisme nous dirions : « A défaut de m'aimer, respecte-moi et sois poli ». Ceci pourrait résonner comme un impératif et un devoir, au moins pour ne pas faire piètre face devant la société qui nous juge toujours.

Qu'est-ce que l'Occident ?

Chaque étude sur l'Europe ou sur l'Occident commence toujours par s'arrêter sur cette question légitime : « qu'est-ce que vraiment l'Europe ou l'Occident ? » On en arrive presque toujours à cette note : « L'Europe n'est pas un continent définissable seulement en termes géographiques, mais c'est plutôt un concept culturel et historique ».³

Dire ce que c'est l'Occident est donc une grande entreprise et une tâche difficile. Tout d'abord parce qu'entant que notion géographique, l'Occident est difficilement délimitable. Ensuite, comme notion culturelle, c'est le résultat d'un parcours historique complexe. Enfin comme civilisation, c'est un grand mouvement de va-et-vient dans un monde de plus en plus globalisé.

² Voir BESSIS, Sophie, *L'Occident et les autres : l'histoire d'une suprématie*, La découverte, Paris 2003. Dans ce livre, Sophie Bessis explore un noyau obscur de la culture occidentale, une culture qui s'affirme dans une sorte de suprématie naturelle. L'Auteur part de ses relations inégales depuis la renaissance et en arrive à un état des lieux de la situation actuelle entre le Nord et le Sud, avec de nouvelles formes d'hégémonie, avant de proposer des pistes de solution dans cette vague de mondialisation.

³ Marcello PERA et Joseph RATZINGER, *Senza radici. Europa, relativisme, christianisme, islam*, Mondadori, Milano 2004, p. 47.

Dans notre approche, Europe (surtout au sens de l'Union Européenne) et Occident se confondent très facilement et les deux mots seront quelques fois employés l'un pour l'autre. Comme pour l'Occident, la notion d'Europe est aussi très complexe et difficile à définir ou à délimiter. En effet, l'Europe n'est pas un continent nettement touchable en termes géographiques, c'est par contre un concept culturel et historique.⁴

Cette partie nous aidera à comprendre l'identité de l'Occident, une identité de plus en plus menacée de mixture, de décomposition par l'« interculturelité » et de relativisme⁵ par des courants libéraux et laïques⁶. C'est un Occident et une Europe en perte de son identité que Marcello Pera interpelle, comme on peut le lire dans la lettre que le Pape Benoît XVI lui adresse à l'occasion de la publication de son livre *Perché ci dobbiamo dire cristiani* (Pourquoi est-ce que nous devons nous dire chrétiens) :

Dans l'« interculturelité », l'Europe montre un caractère contradictoire interne de ce concept et donc son impossibilité politique et culturelle. Votre analyse de ce que peuvent être l'Europe et une constitution européenne dans laquelle elle ne se transforme pas en une réalité cosmopolite, mais trouve, à partir de son fondement chrétien-libéral sa propre identité, est d'une importance fondamentale.⁷

On rétorque souvent à l'opinion très diffuse des origines chrétiennes de la civilisation occidentale le fait que l'Occident ait connu aussi l'influence de certaines autres civilisations. C'est bien vrai. Honnêteté oblige ! « Autour de la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne, les disciplines scientifiques européennes, encore dans leurs débuts, subirent l'influence de nombreux érudits persans... ».⁸ De même, les traces de l'influence arabo-musulmane ne sont pas totalement à ignorer, même si l'idée selon laquelle la réappropriation de la science et de la philosophie grecque serait due au monde arabo-musulman est fortement discutable.⁹

Revenons à notre question : qu'est ce que l'Occident ? Nous entendons par là, la culture et la civilisation liée à l'espace géographique appelée Europe Occidentale. Il s'agit bien de cette Europe dont la civilisation et la culture a voyagé à travers le monde dans les bagages des colons, qui a dominé et qui dominent encore le monde. En effet, l'Occident est le terme qui, né pour définir le domaine de la culture européenne, indique lui même ladite culture. Soit dit en passant, cet ensemble de pays qu'on appelle Occident est aussi appelé « Nord », surtout quand on parle du développement. On divise ainsi le monde en deux blocs : les pays du Nord et les pays du Sud.

Vraisemblablement, le mot Europe dérive du Phénicien *urappa*, qui dans cette langue signifie visage blanc. Comme dans beaucoup de cultures, il existe aussi un mythe relatif à l'origine de l'Europe¹⁰ sur lequel nous ne voulons pas nous étendre pour l'instant. L'Europe n'a pas toujours eu

⁴ Voir Joseph RATZINGER, *L'Europa. I suoi fondamenti oggi e domani*, San Paolo, Torino 2004, p. 9.

⁵ Voir IDEM, *Fede, verità, tolleranza*, Cantagalli, Siena 2003, p. 87. Pour Ratzinger (Pape Benoît XVI), le relativisme est devenu la vraie religion de l'homme moderne.

⁶ Voir Marco POLITI, « Per una nuova laicità », in : Marcello PERA (Dir.), *Libertà e laicità*, Cantagalli, Milano/Roma/Siena 2006, pp. 149-152. La laïcité est à entendre ici comme « l'agora », l'espace commun où toute cette multiformité doit être capable de se retrouver, qui garantit la possibilité de distinguer entre les différentes sphères, entre religions et institutions, entre choix différents des consciences... C'est le lieu où on construit la convivialité entre différentes altérités.

⁷ BENOÎT XVI, « Lettre à Marcello Pera », in : Marcello PERA, *Perché ci dobbiamo dire cristiani. Il liberalismo, l'Europa, l'Etica*, Mondadori, Milano 2008, p. 10. (Trad. Pourquoi devons-nous nous dire chrétiens).

⁸ Jason ELLIOT, *Specchi dell'invisibile. Viaggio in Iran*, Neri Pozza, Vicenza 2007, p. 15. Dans presque tous les domaines de la science, des savants persans ont alimenté le savoir tout aussi bien occidental qu'oriental. Leur érudition était un distillat des antiques cultures d'Égypte, Grèce, Babilone, Inde et Chine. Ces savants persans vivaient dans l'espace géographique qui faisait le pont entre l'Orient et l'Occident. Ainsi, même une bonne partie du savoir arabe, amalgamé dans le mélange de l'Islam, provenait de la Perse. Et leurs œuvres, diffusées en Europe surtout à travers l'Espagne islamique, ont enrichi et dans certains cas ont créé les bases des disciplines scientifiques occidentales. (Voir Jason ELLIOT, *Specchi dell'invisibile*, pp. 13-17). Le flux de dons de la Perse à l'Occident commença bien avant que la comète islamique brûle dans les cieux de l'érudition européenne, et continua pour beaucoup de temps après que sa lumière éblouissante soit réduite à une flamme vacillante. L'influence persane commença au temps d'Archimède, il y a deux mille cinq cents ans, et peut être plus avant encore.

⁹ Philippe NEMO, *Qu'est ce que l'Occident ?*, PUF, Paris 2004, p. 66. Selon cet auteur, il est donc faux et superficiel de dire que le renouveau intellectuel de l'Europe des XI-XIII siècles serait uniquement dû à une influence arabe... Il est exact que de nombreux manuscrits inconnus des Européens leur furent révélés par l'intermédiaire du corpus aristotélicien ou hippocratique... Mais ces éléments matériels sont moins importants que l'esprit qui les rendait significatifs...

¹⁰ Denis de ROUGEMONT, *Les chances de l'Europe*, Editions de la Baconnière, Neuchâtel 1962, pp. 14-15.

ni le même nom, ni les mêmes divisions. Bien qu'elle soit la plus petite partie du monde, l'Europe a réussi à s'imposer comme grande puissance.

Selon Denis Rougemont, l'Europe est ainsi nommée par les Grecs au VII^e siècle AC, pour désigner la partie Nord de leur contrée encore inconnue d'eux.¹¹

D'évolution en évolution, l'Europe est aujourd'hui une notion géographique, historique et institutionnelle. Reconnaissons du reste que la définition physique de l'Europe n'est pas du tout claire. Et c'est par incontinence du langage qu'on l'appelle continent, car comme continent, l'Europe ne constitue pas un bloc ou une péninsule autonome.¹²

Si la tendance générale est d'identifier l'Occident à l'Europe dite de l'Ouest, il ne reste pas moins vrai qu'à des milliers des kilomètres de la France, de la Belgique, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Hollande, de la Grande Bretagne..., les Etats-Unis et le Canada sont aussi appelés Occident, et que le Japon en pleine culture asiatique bénéficierait aussi d'une telle étiquette.

S'agirait-il alors d'une notion historique ? Ici aussi la réponse n'est pas d'une évidence toute facile, quand on sait que l'appartenance à un même bloc géographique n'insinue pas nécessairement une histoire commune. On ne saurait donc pas parler d'une histoire unique pour tous les pays qui forment l'Occident. Il nous semble plus indiqué d'entendre par Occident un ensemble des peuples qui se reconnaissent d'une certaine culture, façonnée et raffinée au fil des temps par une histoire qui puisent dans un tremplin d'éléments communs.

Bon nombre de chercheurs reconnaissent trois sources historiques identifiables comme tremplin de l'actuelle culture occidentale : la civilisation et la science grecque, le droit et l'humanisme romains (Latin), ainsi que la civilisation judéo-chrétienne.¹³

Ceci revient à dire que l'Occident doit son existence politique à l'empire romain, son unité spirituelle à l'Eglise catholique et sa culture intellectuelle à la tradition classique.¹⁴ Il en ressort donc trois piliers de la culture occidentale : La Grèce classique, l'Empire romain et l'Eglise catholique.

L'entendement actuel du concept de l'Europe Occidentale ou de l'Occident tout court renfermerait ainsi en son sein trois grandes tendances culturelles : la culture méditerranéenne, créée par les Grecs et transportée en Occident par les romains ; la culture chrétienne médiévale et la culture de la société des nations Européennes dans la forme adoptée du XVe au XIX^e siècle. Christopher Dawson tente de définir l'Occident comme « un semble des peuples qui participent à une tradition spirituelle commune, laquelle a eu ses origines il y a trois mille ans dans la méditerranée orientale et qui a été transmise à tout le monde ».¹⁵

L'extension de la Rome impériale et du premier christianisme fut la mer méditerranéenne. L'Asie mineure et l'Afrique septentrionale étaient des provinces romaines et donc terres chrétiennes. Mais ces terres ont été sans tarder objet de l'expansion musulmane qui a presque effacé les traces de la civilisation européenne. La Méditerranée est passée du centre du christianisme à la ligne de frontière entre la chrétienté et l'avancée islamique.¹⁶

Que les textes de la constitution de l'Union Européenne puissent ignorer cette vérité fondamentale étonne et suscite des réactions. Le Sénateur Marcello Pera est l'un de ces penseurs qui élèvent la voix contre cet oubli intentionnel. En effet, sur un ton sévère, Pera et Ratzinger

¹¹ Voir Denis DE ROUGEMONT, *op. cit.* p. 15.

¹² Voir Edgar MORIN, *Penser l'Europe*, Gallimard, Paris 1990, p. 38.

¹³ Emmanuel LEVINAS, « L'identità d'Occidente », in : Alberto KRALI (Dir.), *Religiosità e Occidente. Riflessioni sull'identità culturale della nostra epoca*, Marietti, Genova 1992, p. 7. A la question de savoir qu'est ce que l'Occident, Emmanuel Levinas répond sans tergiverser : « La Bible et les Grecs ». Voir aussi Francesco MARASCIO, « Identità occidentale », *Storia Libera* (27 Juillet 2007), <http://www.storialibera.it/attualita/occidente/articolo.php?id=1225&titolo=Identit%E0%20occidentale>, consulté le 23 Mars 2011. Marascio Francesco pense que l'Europe naît de la rencontre entre les principes de la philosophie grecque (Platon et Aristote), de la législation romaine et de la religion chrétienne.

¹⁴ Voir Christopher DAWSON, *Hacia la comprensión de Europa*, Rialp, Madrid 1953, pp. 41-42.

¹⁵ Christopher DAWSON, *op. cit.*, p. 41.

¹⁶ Pour approfondir cet aspect de la question, on peut lire avec intérêt : Henri PIRENNE, *Maometto e Carlomagno*, Laterza, Roma-Bari 2000.

reprochent à l'Occident de perdre ses racines. C'est une Europe qui baigne dans le relativisme, un Occident qui ne s'aime pas, prisonnier dans une cage de « sincérité et d'hypocrisie » qu'est le langage politiquement correct. « Il s'agit de la forme d'autocensure et auto-répression qui se cachent sous les vestes de ce qu'on appelle habituellement langage politiquement correct, lequel est une sorte de néo-langue que l'Occident utilise aujourd'hui pour un clin d'œil, comme astuce, pour insinuer, mais pas pour dire ou affirmer ou soutenir ».¹⁷

Pour Pera et Ratzinger, au stade actuel, l'Occident est un grand continent sans racine. Leur livre est la photographie d'une situation morale et historique de l'Europe au lendemain de la signature du traité constitutionnel où, après plusieurs discussions, on n'a pas inséré la référence spécifique aux racines judéo-chrétiennes tel que demandé par le Pape Jean Paul II.

La rencontre intellectuelle entre un philosophe laïc et un théologien catholique naît d'un souci commun exprimé d'une part par Marcello Pera, Sénateur et homme politique, dans un *Lectio magistralis* à l'université de Latran, d'autre part par l'alors Cardinal Joseph Ratzinger dans une conférence au Sénat italien. Ce souci commun est non seulement de retrouver et réaffirmer les racines chrétiennes de l'Europe, mais aussi de poser les fondements pour une religion civile vivifiée par la tradition spirituelle du christianisme et fruit d'une ouverture réciproque des chrétiens et laïcs. Le phénomène migratoire des pays musulmans vers l'Europe et les problèmes de leur intégration, la guerre en Irak, la recrudescence du fondamentalisme..., pensent les auteurs de *Senza radici*, rendent le débat sur les racines chrétiennes de l'Europe de plus en plus actuel.¹⁸

Lors des premières rencontres internationales de Genève, Jean-Rodolphe de Salis affirmait que l'Europe, « même affranchie de la foi, est toute pétrie de christianisme. Les guerres et les révolutions passent, les clochers et les coupoles demeurent ».¹⁹ C'est en fait ce qu'affirme en d'autres termes l'ex président français Nicolas Sarkozy, dans son discours sur l'identité nationale :

Le Français qui ne croit pas en Dieu n'imagine pas la France sans le Mont Saint Michel, sans Notre Dame de Paris ou sans la Cathédrale de Reims, ni son village sans le clocher de son église qui le surplombe depuis dix siècles. C'est la France. Pas un libre-penseur, pas un Franc-maçon, pas un athée qui ne se sente au fond de lui l'héritier de la Chrétienté qui a laissé tant de traces profondes dans la sensibilité française et dans la pensée.²⁰

Comme Sarkozy, plusieurs personnalités italiennes ont souligné les racines chrétiennes de l'Occident²¹, en réaction à la sentence de la cour Européenne de Strasbourg, qui demandait que les crucifix soient enlevés des écoles italiennes et de tous les lieux publics, suite à la requête de Madame Soile Lautsi, citoyenne Italienne d'origine finlandaise (nous reviendrons plus tard sur ce sujet).

Si l'Occident a le mérite d'être reconnu par sa rationalité, sa scientificité, son esprit critique, son respect des libertés et droits fondamentaux, sa démocratie et son économie libérale, il est par ailleurs lacéré par la sécularisation, le laïcisme, le matérialisme excessif, le relativisme... Le futur d'une culture dépend non pas des techniques ou de la technologie de communication ou autre, mais de l'idée de l'homme que ces outils véhiculent. Ces courants, mieux ces plaies ont malheureusement une idée très matérialiste de l'homme. « La recherche poussée du matériel fait obstacle à la croissance de l'être et s'oppose à sa véritable grandeur »,²² disait Paul VI.

L'Occident a connu et connaît une grande vague d'idées contemporaines que l'on peut appeler "processus de sécularisation" et qui se vérifie dans la modernité.²³ La « sécularisation ne signifie pas

¹⁷ Marcello PERA et Joseph RATZINGER, *Senza radici*, p. 8.

¹⁸ Voir Marcello PERA et Joseph RATZINGER, *Senza radici*.

¹⁹ Jean-Rodolphe DE SALIS, *L'esprit européen*, Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1947, pp. 90 et 94.

²⁰ Nicolas SARKOZY, « Discours sur l'identité française à La Chapelle-en-Vercors (Drôme) », *Elysée. Présidence de la République* (12 Novembre 2009), http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2009/discours-de-m-le-president-de-la-republique.1678.html?search=12&xtmc=discours_du_12_novembre_2009&xcr=5, consulté le 13 Mars 2010.

²¹ Toutes ces réactions sont dans l'article : REDAZIONE ONLINE DU CORRIERE DELLA SERA, « Via il crocifisso dalle scuole. Vaticano : "Sentenza miopé" », *Corriere della Sera* (03 Novembre 2009), http://www.corriere.it/cronache/09_novembre_03/crocifisso-aule-scolastiche-sentenza-corte-europea-diritti-uomo_e42aa63a-c862-11de-b35b-00144f02aabc.shtml.

²² PAUL VI, Lettre Encyclique *Populorum progressio*, 26 Mars 1967, in AAS 59 (1967), n. 19, p. 267.

²³ Voir Mariano FAZIO, *op. cit.*, p. 9.

déchristianisation et a plusieurs facettes : Il peut se concrétiser dans une affirmation de l'autonomie relative du temporel, sans perdre l'horizon du transcendant (sécularité), ou peut conduire en une auto-fondation anthropologique de caractère prométhéen, qui finira dans le nihilisme ».²⁴ Disons-le, l'Islam a aussi eu plusieurs fois des tentatives de sécularisation mais qui n'ont pas abouti, à cause des forces historiques précises, mais aussi et surtout pour la simple raison que (à la différence de la religion chrétienne catholique), l'Islam a voulu légiférer la matière politique et scientifique.²⁵

Face à toutes ces idées qui sont l'indice d'une société occidentale de plus en plus en crise de son identité originelle, la doctrine sociale de l'Eglise catholique se pose en défenseur de la vérité dans un contenu positif dont l'objet n'est certes pas de répondre à chacune des idées jugées erronées. « Le message social chrétien a surtout un contenu positif, qui tire sa force de l'enseignement du Christ, de la vérité sur l'homme que nous a donnée le Fils de Dieu fait homme ».²⁶

Pour plus de détails, lire :

Kayan SISI, *La politesse-charité dans la régulation de l'interaction Occident-Autres cultures. La gestion des faces dans l'accueil des autres cultures en Occident et dans l'aide aux pauvres*, Edilivre, Saint Dénys 2015, pp. 241-262.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ Voir Raymond BOUDON, *Il relativismo*, Il Mulino, Bologna 2009, p. 77.

²⁶ *Ibidem*, p. 291. A ce propos, on peut aussi lire : Vittorio POSSENTI, *Oltre l'illuminismo. Il messaggio sociale cristiano*, Paoline, Roma 1993, pp. 74-75 et Stefano FONTANA, « Dottrina sociale della chiesa e società liberale », *La società*, 3 (1993), p. 475.